

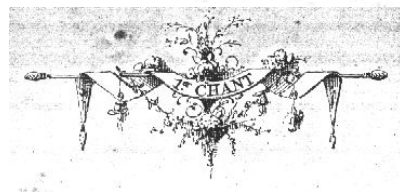
L'OSSENSTALLIADE, poème en 15 chants, dédié à la châtelaine d'Eynthout¹

*Jacob Frans Thielens,
Tekeningen Cesare Dell'Acqua*

¹ Jammer genoeg ontbreken de zangen 4, 5, 6 en een gedeelte van 7.



*Je chante la Campagne !.... O muse des frayères,
Viens accorder ma lyre, et cède à mes prières.*



*Je chante la Campine!... O muse des bruyères,
Viens accorder ma Lyre et cède à mes prières.
Sur le mode majeur, inspire moi des chants
Dignes de la contrée et de ses habitants ;
Dignes surtout de Celle à qui je les dédie,
Pour payer quelques uns des beaux jours de ma vie ?
Ainsi jadis Homère, illustre mendiant,
Remboursait par des vers l'obole du passant,
Qui, parfois, se disait que de vaines paroles
Remplacent maigrement le don de ses oboles.
(Pour peu qu'à l'Ossenstal, il m'en arrive autant,
Dieu seul sait quand j'aurai clos mon compte courant
En ce cas je ferai Banqueroute bien franche.)*

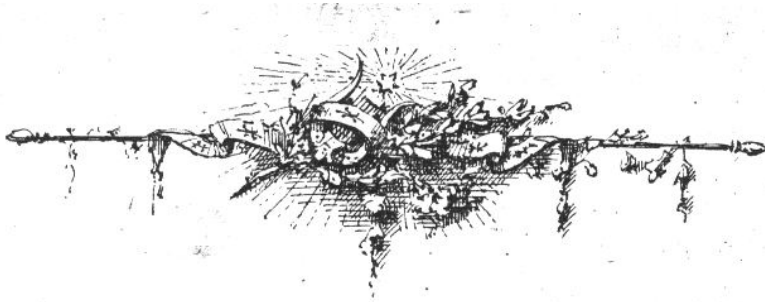
*Muse ! raconte moi comment un beau dimanche
Je partis (c'est le jour de la nativité)
D'Anvers pour l'Ossenstal, où j'étais invité !
Levés de grand matin ; le cœur plein d'allégresse,
Nous allâmes d'abord tous entendre la messe
Remplissant ce devoir à notre aise en voisin,
A deux pas de chez nous, chez les bons Capucins
Nous fîmes nos adieux, par respect pour son age,
A notre tante Rose, au sein du béguinage.
Nous chargeames un fiacre avec coffres et sac,
Après avoir testé notre pauvre estomac.
A midi par malheur ! d'une nuée obscure
Une averse à nos yeux donne un mauvais augure...
Qu'importe ! ne soyons pas superstitieux !
Les chemins en Campine en seront moins poudreux.
Une heure et trente... j'entre au bureau de l'enceinte,
On pèse mon bagage et la clochette tinte.
Je case femme et fille et rencontre un vieux zot
Qui s'appelle Malfosse et qui part pour Aerschot !
« Nous pour Eynthout –chez ?-oui !-enchanté sur mon âme
« Et nous donc !- je conçois ! mes respects à madame !
« Nous n'y manquerons pas. Patati !...Patata !...
Aerschot ! changez de train !... Et Malfosse s'en va.
En voiture ! Sichem ! Diest ! enfin la descente !
A nos regards charmés le Break vert se présente,
La charrette aux colis ! au conducteur, Martin
Pour charger, en passant, donne le coup de main.
Installés, inondés de l'air de la campagne,
Nous enfilons, joyeux, le flanc de la montagne.
Averbode, salut !...sapinières bonjour !*

*J'aperçois Veerle au fond son mur blanc et sa tour.
 Laissant avec dédain Zérézo sur ma gauche
 Et saluant plus loin un moissonneur qui fauche.
 Premier pont !... Second pont !... Triggelhoek !... le perron !*



*Le group des amis tous étagés en rond !!!...
 Quels transports ! quel délire ! Et comment vous dépeindre ?
 Les vivats, les saluts, les mains qu'il faut étreindre ?
 Mesdames Vander Elst, John Ward et Dell'aqua
 Grisar – Fuchs, Marguerite, Eugénie, Anita
 Alice, Aline, Eva, ces Messieurs.....même Antoine !
 Je sens que je vais vivre ici comme un chanoine.
 La châtelaine ordonne : Aux Thielens les honneurs !...
 « Je les loge au salon pour les ambassadeurs !...
 « Ah madame, c'est trop ! – Du tout ! – c'est trop aimable ! –
 « Silence ! – Mais !...- Entrez, la soupe est sur la table ! »*

*A cet ordre toujours l'estomac obéit.
(D'ailleurs quand on a faim, que voudriez-vous qu'il fit ?)
N'attendez pas de moi des couleurs assez vives,
Pour peindre le banquet servi pour vingt convives,
Les lumières, les vins et mille empressements.
M'ont donné tout d'abord des éblouissements.
Jugez jusqu'à quel point la fortune m'accable :
A la place d'honneur j'étais assis à table !
Et pour comble de chance à ma droite j'avais
Quelqu'un qui s'entend bien au menu du palais ;
Aussi des deux côtés, mes verres, mon assiette
Ont, sans désenchanter, offert charge complète ;
Si bien que je me pris à craindre avec raison,
Pour ma première nuit....une indigestion !
De Marbaix, par bonheur 'O remède énergique !)
Fit, après le dîner, un speech préhistorique.
Pour bien vous assoupir il n'est rien de pareil
Et c'est à son discours que je dus mon sommeil.
Je rêvai bien un peu de l'âge quaternaire,
Du déluge, du fer, du bronze et de la pierre.
Mais je dis, en ronflant : je donnerai toujours
Tous ces vieux âges là pour l'âge...des amours.*

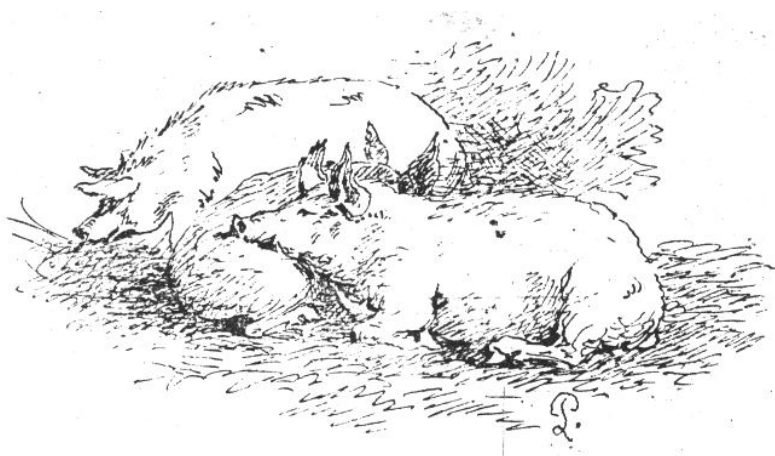




*O Nymphé du ruisseau dont le lit est à sec
Ton nom est-il Latin, Chaldéen, Copte ou Grec ?
Tes bords conduisent-ils, sans détour ni méandre,
Au pavillon de John, où nous devons nous rendre ?*



*O Nymphé du ruisseau dont le lit est à sec
 Ton nom est-il Latin, Chaldéen, Copte ou Grec ?
 Tes bords conduisent-ils, sans détour ni méandre,
 Au pavillon de John, où nous devons nous rendre ?
 Dans vos bocages frais, mon pas est incertain ;
 O nymphé ! exauce- moi ! montre-moi le chemin :*



*Je m'appelle l'Hambroeck, (me répondit la nymphe.)
 Vieux nom bien antérieur au temps de Sainte Dymphé !
 Ham veut dire Jambon, Broeck veut dire Marais :
 Mon lit servit jadis aux cochons à l' engrais.
 La race n'en est point encore disparue...
 Un spécimen s' apprête ; il charmera ta vue
 A toi de le couper ! puisse ton coutelas !
 Le trancher en morceaux minces et délicats !*

*O Naïade ! merci de cette prophétie !
 Si ton urne est de pierre, elle est ... pierre polie.*

*Mauvais plaisant, qui sais si peu les environs,
 Tu suivras l'avenue et passeras deux ponts
 A droite du dernier, tu verras la tourelle
 Du Castel pittoresque où le goûter t'appelle
 A gauche et vis-à-vis, brille une posada !
 Pour élancher sa soif, le passant entre là.*



*Au fond et pour borner l'horizon comme un terme,
 Deux ailes en retour te feront voir la ferme :
 Lieu consacré jadis au culte des Beaux Arts ?...
 Des Rubens illustraient les murs de toutes parts
 Merveilles ! Jugez donc des peintures murales,
 S'étalant aux regards des peuplades rurales ?
 Leur aspect fantastique était terrifiant...
 Les paysans le soir, se signaient en passant ?
 Echantillons fameux de l'Ecole flamande ;
 Hélas ! vous n'êtes plus qu'à l'état de légende !
 Le moderne progrès (Honte !) a tout démoli...
 Le confort condamna nos fresques à l'oubli ;
 Ainsi dans les déserts ou Palmyre et Ninive.
 Montraient ; au temps jadis, leur splendeur primitive,
 L'œil de l'explorateur, mécontent et surpris,
 Recherche, mais en vain ! où gisent leurs débris !...
 Et moi, moi dont le Temps a ruiné les charmes,
 Pour remplir mon ruisseau je n'ai plus que des larmes.*

*Le temps est un grand maigre ! A tout il faut échec !
Je comprends maintenant que ton lit soit à sec.
Mon gosier l'est aussi...je vois la Châtelaine
Qui pour dresser la table, est presque hors d'haleine,
O Naïade : permets qu'en galant paladin,
J'aïlle pour les apprêts, offrir un coup de main.-
Et je fis à part moi, cette réflexion :
La femme est un esprit de contradiction,
L'an dernier cette blonde, au dernier point jolie,
Belle comme une fleur, fraîche et sans avarie,
Tremblait sous les regards des passants étonnés
Et fuyait, sans oser montrer le bout du nez :
Depuis qu'elle a perdu sa couleur rose et douce,
Elle s'est enhardie...et montre sa frimousse !
O femmes ! votre cœur est un abime noir ;
Bien adroit est celui qui se pique d'y voir !...-
Ceci, Mossieu ! me dit cette espiègle Eugenie,
Fait baisser, savez-vous ! votre galanterie.
Retractivez ce sermon ; c'est votre strict devoir :
Ou vous n'entendrez pas mon septuor ce soir !-
Je retire !...et je fais, pianiste adorable,
Pour vous et Beethoven, mon amende honorable*

*Le brillant quatre mains nous reconcilia
Et vint me consoler d'avoir lu : Francia.*

*Avant de m'endormir Carle, ma chère épouse,
Me montra le brouillard qui couvrait la pelouse
Disant : Ce crêpe là ne promet rien de bon !-
Le chant prochain dira combien elle eut raison.*



L'an dernier cette blonde au dernier point jolie,
Belle comme une fleur fraîche et sans ararie,



*Le brillant quatre mains nous reconcilia
Et eut me consoler d'avoir lu Francis.*



Le portrait ? c'est fort bien ! Mais se peut il qu'on
 peigne
 Un Rembrandt, pour en faire une modeste
 enseigne !...
 « Oui, dit la Châtelaine ; et voici le pourquoi
 « Pour orner mon Eden, rien n'est trop beau pour
 moi !
 « Ici je veux que l'art, je veux que la peinture
 « Se montrent, à l'envi, rivaux de la nature !
 « Que vous aussi, poète, apportiez votre part
 « Et que la poésie entre en lutte avec l'Art.
 « Méditez ; Combinez ! Allons point de réplique !
 « Au bas de ce portrait, inscrivez un distique.

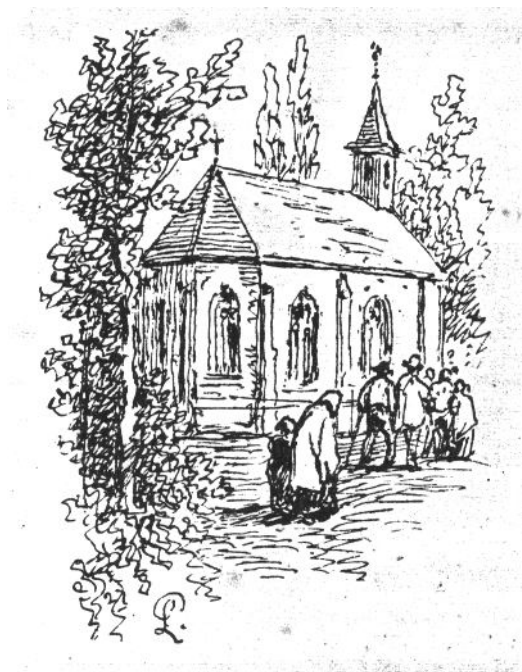
« Si nous le baptisons : Thébé ? Flore ? ou Vénus ?...
 Dit Madame Grisar... Madame, g'hebt abus !
 Om zich te doen verstaan in de kempische streken,
 Moogt gy aen boer of beest, niet anders als Vlaamsch spreken
 Venus? Flora? ... (Vraag het liever aan den artist.)
 Dat is geen mode meer...Dat is niet realist...
 En Lien is realist; Dat kunt gy wel oordeelen!
 My dunkt, 'k schreef enkellyk, om de zaak te ...schaveelen

"T' is de Bazin, gelyk gy ziet
 "Vandaag voor geld, morgen voor niet!
 Bravo! Riep Madam uit. Zoo gezegd, zoo gedaan!
 T'is kort en goed! Zoo zal 't er eeuwig blyven staan
 Vivent les gens d'esprit, à verve poétique!
 Allons ! il est encore de beaux jours en Belgique...



Et c'est ainsi que, grâce à l'art de Dell'Aqua,
A son tour, la Campine a sa Fornarina...

Mais le soleil est doux. A flaner qu'on s'apprête
Et qu'on prenne pour but : Oosterloo sur la Nèthe !
Hameau simple et modeste, au glorieux passé.
La route des Romains avait là son tracé.
Le camp du Peuple-Roi, contre le fier Toxandre,
Sur l'une et l'autre rive avait à se défendre.
Plus tard, le schloss servit aux seigneurs féodaux,
Contre leur suzerain, ou contre leurs vassaux.
Temps oubliés ! le chœur d'une antique chapelle,
Et l'eau, qui fut jadis teinte du sang Romain ;
Sur le seigle et le blé fait tourner le moulin ?...
Plus de manoir ! ni tour, ni beffroi, ni fanfare !...
Un tic-tac... des canards...barbottant dans la mare
Au lieu d'un vieux Romain, je hurle un pauvre fou,
Qui manque de tabac et mendie un gros sou :
« Voyez, nous disait-il, je possède un rosaire !
« Je vous promets à tous une bonne prière.
« Mon frère va venir et pour le recevoir
« Il me faut du tabac !...Merci bien et Bonsoir !...



*En voyage : tout voir fut toujours ma devise :
Ne partons qu'en jetant un coup d'œil dans l'église,
Monsieur le sacristain, arrivant à propos,
Va, sans perdre un instant, nous en ouvrir l'enclos.
Callaerts monte au jubé : Des préludes sinistres.
Font gémir le vieil orgue avec ses trois registres ;
Pendant que Dell Acqua, derrière le buffet,
Déniche un vieux triptyque avec double volet,
Sans pouvoir déchiffrer le sujet ; car la page
Des siècles a subi l'irréparable outrage !*

*Adieu, Sainte Lucie, honorée à l'autel !
Votre temple caduc n'a rien de solennel.
Adieu Jan Hoorn Perwys, enterré dans l'église,
Fier de votre écusson...barré de batardise !
Adieu, beau pensionnat dont le nom trivial :
Bonten Hannen ! a fait place à Mariendael !
Ah ! Nonnettes ! Vraiment cette métamorphose
Prouve à quel point le temps transforme toute chose.
Une seule pourtant résiste et ne subit
Le moindre changement...c'est mon vaste appétit.
J'ai honte d'en parler...mais les vents de Campine
Me semblent imprégnés de parfums de cuisine...
Amis ! à l'Ossenstal ! Me suivez vous ? Parbleu !
L'on sonne le Diner...Honneur au Cordon bleu !*



Madame, je l'ignore ; on semble satisfait,
Si j'en juge du moins par le bruit qu'on a fait ;
Car tout Gheel hier au soir était en débandade !
L'élus reçut l'honneur d'une brillante aubade
Et l'harmonie en corps vint pour le haranguer
Mais il m'est inconnu : moi, je suis étranger ;
Je viens pour la kermesse et mon nom est Gustaphe ,
Français, j'habite Hasselt et je suis photographe...
Et si vous voulez bien, vous fiant à mon art,
Poser pour des portraits, avant votre départ,
Foi de vrai bourguignon ! j'en soignerai l'épreuve...

Je vous dirai, Monsieur ! je ne suis qu'une veuve...
Sans le moindre fortune...avec beaucoup d'enfants...
Dix filles !...vous voyez...et quatre garnements !...
Tous ces originaux, je vous le certifie,
Me font peu désirer d'en avoir la copie...
Pourtant...si votre prix...était civil et doux,
Je pourrais me résoudre à traiter avec vous ,
Mais non pour leurs portraits !...mes filles ? je m'en moque !
Mais j'occupe là-bas une simple...bicoque...
Masure sans valeur !...dont le nom : l'Ossenstal !...
Vous dit assez combien c'est humble et pastoral !
C'est tout au bout du monde !...au fond de la bruyère !
Mais j'y tiens, vous savez, je n'ai que ça sur terre.
Quand vous n'aurez plus rien à terminer ici,
Partez de grand matin ; je vous attends lundi.
Attelez, emballez vos cliques et vos claques...
Votre collodion, vos loques et vos plaques....
Deux cents francs, est-ce trop ? Marché conclu c'est dit !...
Je vous offre la table...et la ferme, le lit...

On part pour Herenthals, voyageurs en partance !
« Vite ! Eugénie, Alerte ! Entrez en diligence !
Bien des choses chez vous ; amusez-vous à Gand !...
Cocher, ayez bien soin de cette chère enfant ;
Elle vous parlera peut-être de son songe,
De la règle de chiffre et du cheval qui bronche...
C'est un reste de Gheel...Vous comprenez son cas ?...
Traitez là de façon...qu'elle n'y rentre pas !...

Le groupe depuis lors fut en pleine déroute.
Moi j'entamai le maire en faveur de la route ;
Je subis de rechef une averse en chemin

*Je raccrochai de plus l'ami Schooffs, l'échevin.
Le notaire Mansfeld nous versa du Champagne
Et nous finimes tous...par battre la campagne !*

*Bulkens fit les honneurs aux Dames, pour son part ;
Ravi d'avoir chez lui, la Follé de Grisar !!!...*



Il chantait : Tra la la !...la parure !...et la dance !...

(Pardon ! de l'air de Gheel serait ce l'influence ?)

*Rentrons à l'Ossenstal, il y fait bien plus sain ;
Dinons ; couchons-nous tôt, dormons jusqu'à demain.
Ce soir point de musique ! Allumons les bougies,
Le tonnerre de loin hurle ses mélodies...*

*Et pendant que la pluie à flots perçait le sol.
Le Château caoutchouc hébergeait Monsieur Moll.*



Vivons, couchons nous tôt, dormons jusqu'à demain.

8^{ME} CHANT.

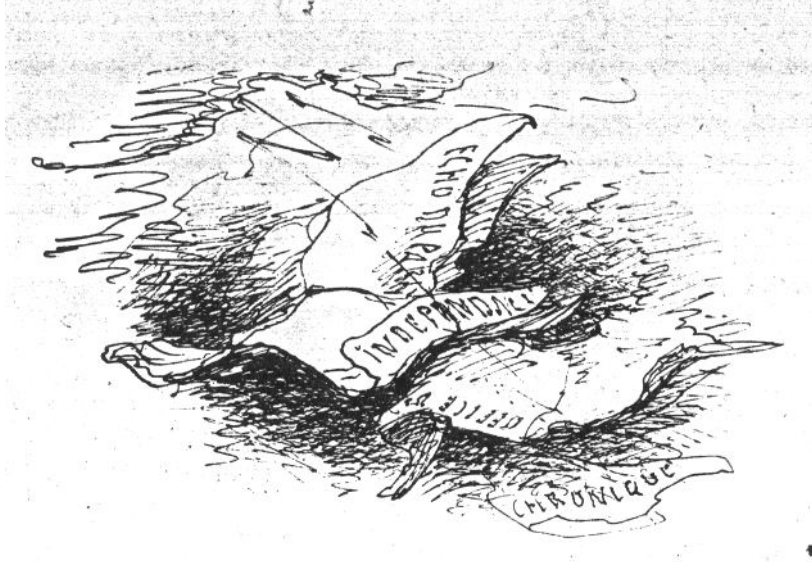
On m'a dit...et j'ai cru...dès ma plus tendre enfance
Que la Campine était le sol de l'innocence ;
Le champ patriarcal des honnêtes labeurs ;
Une terre classique ouverte aux bonnes mœurs ;
Où la simplicité de l'ère primitive
A gardé, jusqu'à nous, sa pureté native ;
Un paradis terrestre, où regne la vertu,
Où la Sainte candeur rend le vice inconnu ;
Où la foi se conserve ; où toute la science
Consiste à maintenir, pure, la conscience
Contre le scepticisme et les rêves menteurs
De la philosophie et des libres penseurs.
Où luxe des habits et luxe de la table
Sont proscrits de partout comme instruments du diable ;
Où l'un et l'autre sexe a pour unique but,
Du matin jusqu'au soir, d'assurer son salut !...



Oui Salut !!!...Il paraît qu'il faut bien en rabattre,
J'en doute désormais, dût-on se mettre en quatre.
Si tout est pour le mieux, dans le meilleur des coins,
Contre cette erreur-là j'ai d'éloquents témoins :
A quoi donc serviraient tous ces missionnaires,
Si tout est si correct au Pays des bruyères ?...
Que conclure entre nous de cette mission ?...

Que la Campine court vers la perdition !!!
Voilà ce que j'appris dimanche, dans le temple...
Et le prédicateur cita plus d'un exemple :
Nous retournons, dit-il, au culte des faux Dieux !...
Au lieu de s'absorber en soins religieux,
On a l'esprit tourné vers l'ancien paganisme !...
Vers la mythologie et l'industrialisme !...
On lit Sand ! Rocambole ! ou quelque affreux roman
Office ! Indépendance ! Echo du Parlement !
Suppôts de Lucifer !...Vipères de la Presse !...
Poison pour l'âge mûr !...Poison pour la jeunesse !

Plus de cantiques Saints ! Dédaignant Haydn et Bach,
 L'oreille n'entend plus que les airs d'Offenbach !...
 Le richard vit plongé dans ses mille délices
 Et dans l'oisiveté, mère de tous les vices !...
 Que ne voyons-nous pas sous ses lambris dorés ?
 La table toujours mise et les vins préparés !...



Et que dis-je : le vin ? le Stout ! le Bitter !! l'Ale !!!...
 On fume, on joue, on chasse, on orgie éternelle !
 On se creuse l'esprit, du soir jusqu'au matin,
 Pour savoir quel plaisir offrir le lendemain !...
 Pour devise l'on a : le vin, le jeu, les belles !!!...
 Et on se couvre d'or, de soie et de dentelles !...
 Et l'on prête l'oreille aux plus doux madrigaux !...
 Et l'on s'enorgueillit à des toasts triomphaux !...
 Et l'on croit moins aux Saints qu'aux Nymphes et Syrènes !...
 Et l'on brille au soleil comme de grandes Reines !...
 Et l'on se fait trainer par de fringants coursiers !...
 Et l'on rit aux propos des galants Cavaliers !...
 Et l'on croit qu'on s'excuse, en répandant l'aisance,
 Qu'on est Chrétien !...Romain !...oui !...de la décadence !

Civilisation !...(dites vous)...et Progrès !...
 Et bien ! veut-on savoir jusqu'où monte l'excès ?...
 Ici ...dans ce village !!...et non loin de ce temple !!!...

*De la Chaire où chacun d'entre vous me contemple !!!...
 Un de ces esprits forts...Candidat libéral ...
 Qui courut les hasards du turf électoral...
 Voulut...(vous ne croirez jamais tant de folie !)...
 Devant vous, Campagnards...jouer la Comédie !...
 C'était en un enfer transformer cet Eden !!!
 Le curé l'empêcha...pour votre bien ! Amen !...*

*Baron ! ce sermon-là m'a mis tout en déroute.
 Si nous allions un peu vers Zittaerd, voir la route
 Qui, selon vos projets, doit faire de Meerhout
 Le jumeau Siamois du village d'Eynthout ?
 Ma foi ! je le veux bien. Ce moine me défrise-
 Le Tilbury m'attend aux portes de l'Eglise.
 J'y monte et le Baron me conduit sans verser,
 Malgré vingt mauvais trous, fort scabreux à passer.*

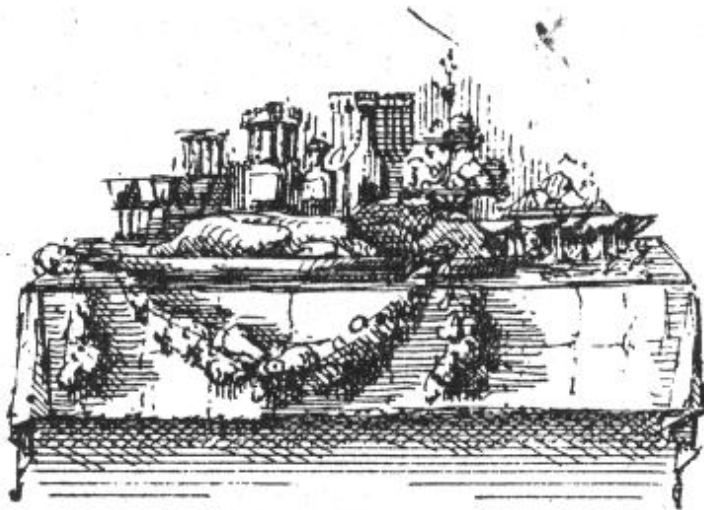


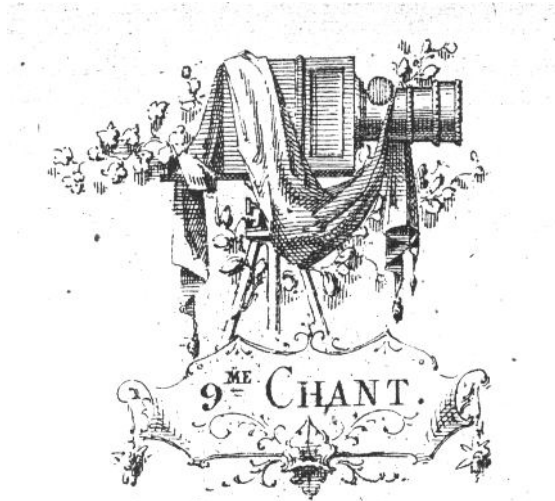
*Il m'indique au hameau, l'enclos de la parcelle
 Où viendront, l'an prochain, la cure et la chapelle.
 (Ceci doit apaiser le père Capucin !)
 Le clocher de Meerhout surgit dans le lointain.
 Beau village où pourtant depuis longtemps je bisque
 De trouver sur la place un classique obélisque,
 Qui, des quatre côtés, perd son plâtras hideux,
 Tombant comme le peau, sur le dos d'un lépreux !
 Espérons qu'on pourra guérir cet...édifice,
 Quand Dox aura construit son hôpital-hospice*

*Et qu'il profitera de l'établissement,
Pour y mettre, à son tour, ...son nez en traitement !...*

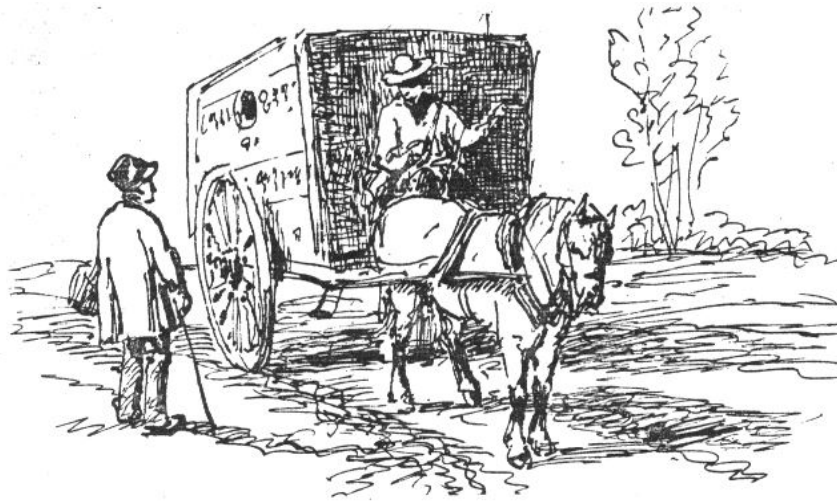
*Mais Madame Bongaerts nous invite à sa table !
De sa cuisine émane un parfum délectable
Et le missionnaire aurait mille raisons,
De venir à Meerhout prêcher quelques sermons.*

*Retour par le Vee Dyck ! La route est plus facile
Et nous rapproche mieux de notre domicile.
Répus, désaltérés et chargés de cadeaux,
Nous rentrons triomphants...avec quatre perdreaux !
Mais que vois-je ? l'on dine ! Et la table est superbe !...
Si nous recommandons, en dépit du proverbe
Du : non bis in idem ?... Qu'en pensez-vous, Baron ?..
Ma foi faisons honneur...à Moll et son Chapon !
Risquons-nous ! N'allons pas nous conduire en tartuffes,
En lui disant : Monsieur, nous n'aimons pas les truffes...*





*Le touriste, en sortant de Gheel, lundi matin,
Aurait-on, vers le sud dirigeant son chemin,
Un étranger menant une vaste voiture,
Inconnue en ces lieux et d'étrange structure !...
Elle avançait à pas laborieux et lents.
Un carreau de couleur éclairait le dedans.
Quelques mots peints en blanc, étaient d'un idiôme
Qui n'est guères compris dans ce coin du Royaume...
Plus d'un passant ouvrit la supposition,
Que c'était...une cage à Panthère ou Lion !
En passe d'embellir quelque foire voisine !...
Celui qui la conduit en lui-même rumine...
(Son aspect toutefois n'offre rien d'un dompteur
Le croire un Van Hamburgh, ce serait faire erreur) :
« Bicoque ?...disait il, ...quatre garçons ! Dix filles !!...
Geste !...l'on voit ici de nombreuses familles !...
Mais...si j'y pense bien...les âges différents
Sont pour ce monde-là, bien un peu trop distants...
J'ai peur d'avoir à Gheel, gobé des patenôtres...
On t'a fait poser, toi !...qui fait poser les autres !
Gustave mon ami ! tu fus un grand niais...
Une femme !...une Belge !...emballer un Frrrançais !...
Mais voyons !...je commence à flairer plus d'un doute
Informons-nous, avant de poursuivre ma route.*



Voici juste à propos quelqu'un : hé mon ami !
Dites-moi, l'Ossenstal ? est-ce encore loin d'ici ?-
« Wat is dat voor ne vent ? En waar komt hy van daan;
Die fransche keskidi? Zut! Ik kan nie verstaan!...
Eh! Venez donc, vous-là! Pourriez-vous d'aventure
M'indiquer l'Ossenstal ?...une simple mesure...
Où demeure une dame...avec beaucoup d'enfants ?-
Beaucoup d'enfants ? voyez, là-bas, ces batiments ;
C'est un pensionnat de jeunes demoiselles.-
Pensionnat !!!...j'y suis !...j'aperçois les ficelles !...
C'était la directrice !!! Et ses deux professeurs
A bésicles, avaient tout l'air de deux docteurs !...
Et le reste...(à présent je lis dans ces-mystères !),
C'étaient là sous-maitresse et les pensionnaires !...
Sonnon !...Ciel ! Une sœur !!...Est-ce ici l'Ossenstal ?-
Non, Monsieur, c'est plus loin, mais c'est Mariendal.-
Merci bien !...de nouveau cette enigme m'échappe.
Je suis décidément, le jouet d'une attrappe...



Mais quelle est cette femme au regard endiablé,
 Qui fait le moulinet de son manche à balai ?
 Eh ! bonne femme, un mot ! je suis-un photographe...
 Al weer al eenen meer ! Ik slaag u de kop af!-
 Une folle ! Passons...!l'Ossenstal est-il loin?-
 « Vous verrez le Château, quand vous serez au coin !...

Le Château ?...vraiment oui !! Voici la Chatelaine :
 A vos ordres, Madame...Et ce n'est pas sans peine-
 Bonjour et bien-venue !...avez-vous déjeuné ?
 Vous me faites l'effet d'être bien étonné ?
 Allons, remettez-vous ! je convoque ma troupe ;
 Et nous allons former un magnifique groupe
 Sur toute la largeur des degrés du perron.
 Les plus fières pourront parader au balcon.
 Cleke fera semblant de broder sa dentelle ;
 Madame Dellaqua portera son ombrelle ;
 Le Baron, son fusil ; Madame Demarbaix,
 Tiendra sur les genoux le dernier des bébés ;
 Et Madame Thielens fera de la couture ;
 Monsieur Moll à son gré choisira sa posture ;
 La palette à la main Dellaqua posera ;



*Et nous allons former un magnifique groupe
Sur toute la largeur des degrés du perron.
Les plus sœurs pourront parader au balcon.
Ecke fera semblant de broder sa dentelle,
Madame Oellaqua portera son ombrelle,
Le Baron, son fusil; Madame Demarbaix,*

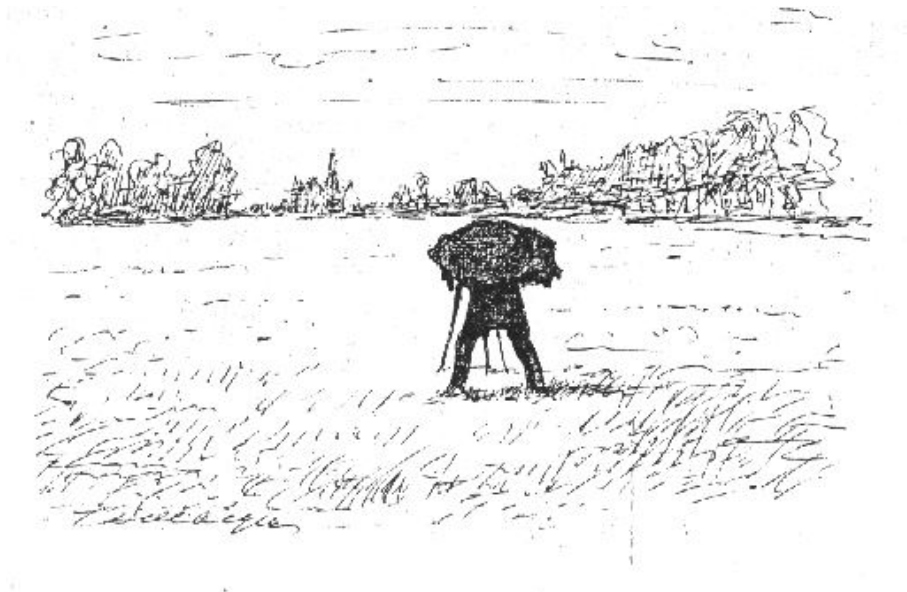
*Thielens avec un livre et son grand panama ;
Moi, je me place au centre, entant que Chatelaine !
Au milieu de sa cour j'aurai l'air d'une Reine !...
Allons, Chacun en place, immobile et motus !
J'entends l'opérateur qui dit : Ne bougeons plus !...*

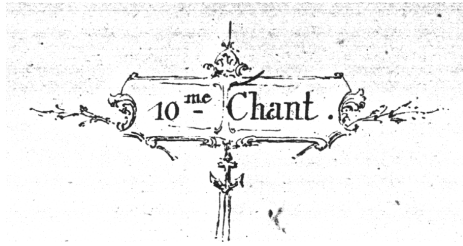
*Pour sa part le poète eut peine à ne pas rire,
De voir tous ces poseurs condamnés au martyre ;
Un énorme soupir enfin le soulagea,
Quand fort heureusement l'épreuve s'acheva.
Voilà nos amateurs en inquiète attente
La planche sera-t-elle au moins satisfaisante ?...
Hélas ! l'opérateur se montre mécontent :
C'est la faute à Thielens !- Non, c'est la faute au vent !
Mesdames et Messieurs, il faut qu'on recommence !...*

*Plus tard !...faisons d'abord acte de bienfaisance.
Les Dames voudraient bien sanctifier ce jour ;
Par un élan du cœur qui doit avoir son tour.
Au village de Veerle, elles vont faire emplettes
Et de nos indigents rénopper les toilettes.
A la bonne heure ! moi, j'aime ce plaisir-là
C'est une Sainte joie...Et Dieu le leur rendra !*

*Et voyez donc ; pendant qu'on fait de la musique,
Pendant que je finis : Paris en Amérique,
Pendant que l'ami Moll nous chante son grand air,
Un message survient au milieu du concert.
Son enveloppe est bleue ; Eh ! c'est un télégramme,
Que notre ami Grisar expédie à sa femme !
Tableau ! Coup de théâtre ! Et les cœurs haletants,
Pour savoir le secret, se sentent palpitants :
Allons, Madame, ouvrez ! Cleke lisez donc vite !...*

« Paul arrive demain, amenant Rose et Mitte !





*Ah Madame !...Comment a-t-on passé la nuit ?
A peine si j'ai pu me tenir dans mon lit !
J'ai les nerfs agités ; mon pauvre cœur se pâme,
Quand je songe à mon Paul , depuis ce télégramme :*



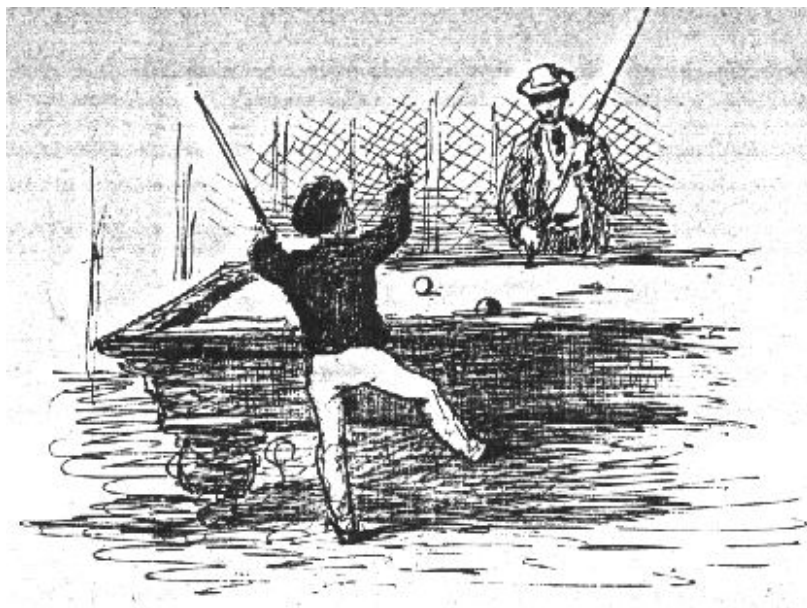
*A trois heures déjà j'étais debout pour voir
Si Paul n'arrivait pas...Le ciel était si noir !...
Les mères, vous savez, ont peur pour des vétilles...
Et vous, Madame, aussi vous attendez vos filles ?...
Les enfants, entre nous, causent bien du tripot,
Avant d'être éduqués jusqu'au vrai comme il faut
C'est fort peu de savoir la loi des participes ;
Il faut encore montrer un cœur et des principes,
Et parler Allemand aussi bien qu'un Deutschman
Ne dispense pas d'être un Chrétien-Gentleman !
Paul aura-t-il grandi ? Je suis bien curieuse !*

*Et quand je l'aurai là, je serai bien heureuse...
Monte jusqu'à la tour, pour me faire plaisir ;
Anna ma chère Anna, ne vois-tu rien venir ?
Madame, je ne vois que le vent qui poudroie,
Le soleil qui flamboie...Et la drève verdoie...
Mais voilà Monsieur Moll qui nous fait ses adieux
Ah Monsieur !...Vos chapons étaient délicieux !
Bon retour ! bonne chance ! et puisse la voiture
Nous amener bientôt notre progéniture !...*

*Patience !..Entretiens, l'homme au Collodion
Ira fixer la ferme avec le pavillon.
Le fermier sur le seuil la fourche sur l'épaule,
Immobile et muet, se sent fier de son rôle.
A quelques pas delà, ses gamins accroupis
Pour ne pas remuer, feignent d'être endormis :
Je les laisse à leur sort, car le temps est fantasque.
Tantôt c'est un nuage !...et tantôt l'appareil,
Qui doit changer de place aux ordres du soleil.*

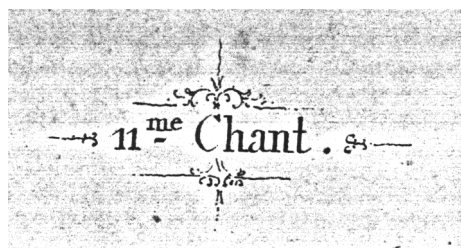
*Allons dire un bonjour à Lien, pauvre malade,
Qui, depuis son portrait, est à la débandade...
L'artiste lança-t-il sur elle un mauvais œil ?...
Je vois son petit fils qui danse sur le seuil.
Un jeune veau tout blanc, couché sur son derrière,
Attend que son cornac ait pris son bock de bière.
Je disserte avec lui sur la valeur des veaux ?
Et je comprends qu'au prix où sont les aloyaux,
Un acheteur ferait de brillants affaires...
Mais !...je n'ai pas sur moi les écus nécessaires.
Et puis, où voulez-vous que je loge ce veau ?
Au salon où je couche ? Il est ma foi trop beau
Et l'hospitalité, quoi que des plus complètes,
Ne va pas cependant jusqu'à loger...des bêtes !*

*Je retourne au château. Meerts me bat au billard ;
Sur l'Algèbre, à mon tour je le bats pour ma part.
Je trouve l'air pesant, le jour mélancolique,
Dell-Aqua tient le lit en proie à la colique !...
Irai-je m'ennuyer, sans rime, ni raison ?...
Sans rime ? non parbleu ! fessons une chanson,
Pour maestro Callaerts, qui si souvent m'en prie
Et qui l'enrichira d'un flot de mélodie,
Sans lequel mon couplet pourrait bien faire four !*



*Traïtons un vieux sujet : Ce que c'est que l'amour !
J'ignore si Callaerts possède le cœur tendre ;
Mais il me paraît d'âge assez mûr pour l'apprendre.
Je puis, moi marié, faire un peu la leçon
A ce célibataire...en guise de chanson !...
Ecrivons...mais quel bruit ? pendant que je griffonne,
Un formidable hurrah sur le perron résonne :
Les voilà ! C'est le break !...Eugénie est dedans,
Avec Mathilde Vent, Paul et les deux enfants !...
Remerciez Madame et prenez l'air aimable ;
Surtout ne mettre pas...vos deux pieds sur la table !
A votre appartement montez votre carton ;
Lavez-vous la frimousse et venez au salon.
Vous allez assister aux noces de gamache,
Où papa, tous les jours, se lèche la moustache.
Regardez votre Anna ; voyez son teint fleuri !
On voit bien qu'elle vit comme un vrai sans-souci.
Admirez ses couleurs ; la santé s'y déploie !...
Et du matin au soir criez : vive la joie !...
Embrassez bien Manan ! Voici les Dell'aqua :
L'une des deux se nomme Aline et l'autre : Eva.
Déjà vous connaissez Alice et Marguerite ;
Aux enfants Demarbaix allez faire visite.
Quand vous serez au bout de tous vos compliments,*

Le vestibule est là pour vos jeux innocents.
 La table vous attend ; la lampe vous éclaire
 Nous viendrons voir jouer : Charade ou secrétaire ;
 Vous entendrez les chants de Madame Grisar
 Et de beaux quatre mains : Beethoven et Mozart !
 Pour finir, vous pourrez vous livrer à la danse ;
 Puis, allez vous coucher !...demain tout recommence.
 Le plaisir cesse ici pour se renouveler.
 On voit les jours se suivre et tous se ressembler !...



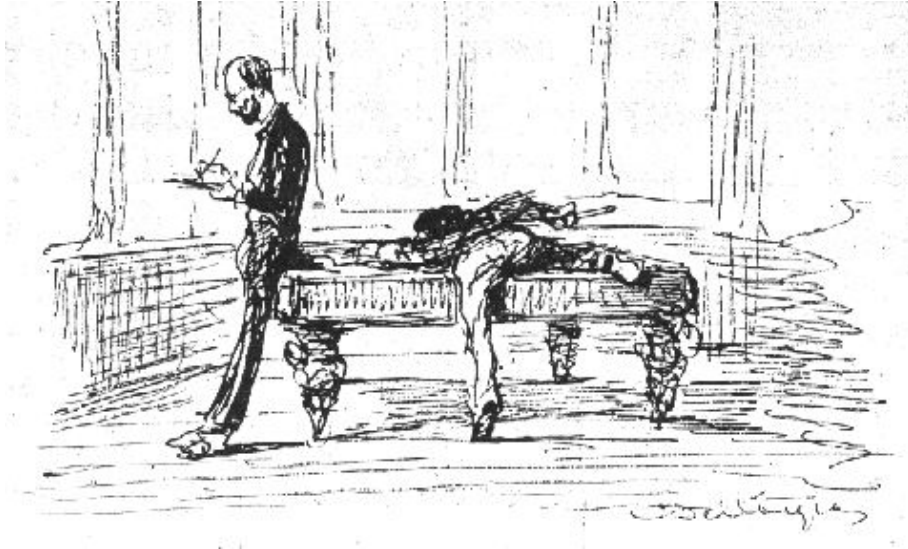
Muse décidément je vais être aux abois...
 Quand nous serons à dix nous ferons une croix.
 Dit un ancien proverbe, et ma foi ! pour mon compte,
 Je voudrais l'adopter...si ce n'était la honte
 De laisser en chemin un travail entrepris,
 Pour amuser de loin mes indulgents amis.
 Amuser ? Quel toupet ! Tu te flattes à l'aise !
 Qui sait jusqu'à quel point ton poème leur pèse ?
 Combien de fois déjà là bas ont retenti
 Ces mots : »Quand ce Rumeur en aura t-il fini ?...
 Sans doute il nous croit tous franchement en extase
 Devant les soubresauts de son poussif Pégase,
 Surmené, fatigué, tout poudreux, harassé,
 Et qui fera culbute au milieu du fossé ?
 Ah ! Vous croyez me voir tomber comme un Icare
 Et rire à mes dépens, pour prix de la bagarre ?
 Ce méchant espoir-là ne me va pas du tout :
 J'accepte la gageure...Et j'irai jusqu'au bout !

Mercredi, quatre temps !...Et mauvaises nouvelles !...
 Dell'Aqua n'y tient plus : il s'enfuit à Bruxelles,
 Je comprends : en voyant la moitié d'un turbot,
 Il s'est dit : » Jen ne puis décamper assez tôt...
 Terteuffel ! Quand ce soir nous nous mettrons à table,
 Nous allons passer tous un quart d'heure agréable !...
 Mais...n'anticipons pas !...j'écris à mes garçons,
 A propos de mortier, briques et longerons ;
 Car je batis !...je suis...comme propriétaire,
 Dans ma lune de miel !!!...Lisons pour nous distraire :
 « Les Jefkes de Belgique à bord du Sérapis,
 « Voyage à Londres tir, Bals et Banquets gratuits !...
 Ce choix fait au hasard, et d'un pareil programme.
 En ce jour de Carême, est comme une épigramme.



Pour comble d'ironie, arrive Paul Grisar :
 Il étrenne sa chasse en tirant un canard...
 Bah ! soyons philosophe !...entrons dans les étables.
 Humons à pleins poumons leurs parfums ineffables.
 Fillettes, caressez les génisses, les vreaux,
 Mais ne vous fiez pas à ces jeunes taureaux !
 Admirez les sujets de la race porcine !

Vous verrez sur le pré ceux de la race ovine.
 Martin à l'écurie étrille ses chevaux
 Et lave la voiture à grandissimes eaux...
 Mais tous ce rim-ram là, direz-vous, est fort bête :
 C'est ce maudit turbot, qui me brouille la tête !...
 Elevons nos penses !...Tournons l'esprit vers l'art.
 Ecrivons quelques vers !...sur le coin du billard,



Du papier ! un crayon !...Aussitôt j'improviserai
 Sur la prose de Sand, la Cantate : Venise !
 Pour chœurs, à grand orchestre, et récits, et solo.
 Que je livre en pâture à Callaerts-Maestro.

Ciel ! la cloche !...Voici le moment difficile :
 Thielens, vous avez lu quelquefois l'Evangile ?
 Certes Madame !...et même en Grec comme en Latin ?
 Parfait ! j'en étais sûre : Alors vous savez bien
 Qu'en un désert plus sec que l'endroit où nous sommes,
 Notre Seigneur nourrit plus de quatre mille hommes,
 Au moyen de sept pains...et deux petit poissons ?
 Il resta...je ne sais combien de rations !...
 On remplit, des restants, sept paniers à la ronde,
 Après que le Sauveur eut nourri tout ce monde.-
 Madame, je le sais...mais ne puis pressentir
 Où, par ce beau récit, vous en voulez venir.-
 Eh bien, pour le turbot vous craignez la débacle,

*Et moi je vais, pour lui, refaire le miracle.
Fiez-vous en à moi ; vous verrez qu'en donnant
A chacun son morceau, ...j'aurai de l'Excedant*

*J'attends !...bientôt Antoine, au milieu de la table
Dépose un large plat, à l'aspect respectable.*

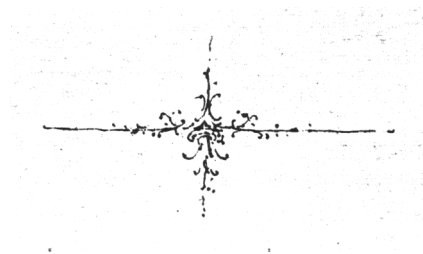


*..... bientôt Antoine, au milieu de la table
Dépose un large plat, à l'aspect respectable .*

*Sa vue a ranimé mes esprits abattus
Et l'esprit de Madame a fait encore plus !...
Au tour de mon turbot, comme une collerette,
Quatre carpes cachaient l'absence de la tête ;
Si bien, qu'a moins d'avoir le regard d'un sorcier,
On eût cru le poisson présent en son entier !*

*Mes amis, dit Madame, à ses nombreux convives,
Vous devez aux Thielens les grâces les plus vives,
Pour ce turbot si frais, splendide, appétissant !...
Je ne fais qu'un reproche : il est beaucoup trop grand !
Le manger tout entier, ce serait indigeste ;
Au gouter de demain, nous servirons le reste...*

*Et de droite, et de gauche, on reçoit son morceau...
L'un attrape...une arête...et l'autre...un brin de peau.
Ce glouton de Baron cut toute une nageoire !
Enfin...(vous me direz : c'est difficile à croire
Madame découpa si bien toutes les parts,
Que du demi-turbot il resta...les trois quarts !!!*



12^{me} Chant

*Neuf heures du matin ! Fumons, sortons...j'accoste
Sur l'arrière perron le facteur de la poste.
Il me tend une lettre avec un précurseur.*



*J'ouvre : mon fils cadet rêve un petit bonheur.
Karel Ooms, Campinois de l'Ecole flamande,
Entreprenant comme artiste, un voyage en Hollande.
Il voudrait amener une couple d'amis.
C'est un brave garçon : j'accorde le permis.*

*Il fait beau – Vous savez (vient me dire Madame)
Quel sera pour vous tous aujourd'hui le programme ?
Je vous fais voiturier en break, à Tongerlo ;
En revenant de là, vous verrez Westerlo. »
Pour ses hôtes Madame est vraiment une perle !...
Allons ! tous en voiture !...Arrêtons-nous à Veerle,
Pour remettre un sac vide à notre boulanger ;
Ce soir il sera plein ; nous viendrons le charger.*

*Salut à Varendonck, que je vois apparaître !...
Village sans église et sans garde champêtre !...
Ni curé, ni police...On croirait bien, ma foi !
Que l'habitant y vit sans Dieu, ni foi, ni loi.
Salut O grande Laal. Salut O grande Nèthe !
Les troupeaux sur vos prés ne manquent pas d'herbette,
Soit dit sans Calembourg. Nous passons sur le pont,
D'où le regard embrasse un verdoyant vallon.
Plus loin, par le travers d'une large éclaircie,
Nous distinguons déjà les toits de l'abbaye.*

*Chez mon ami Verhaert. Descendons un instant
Quel plaisir !- Quel guignon !...Un moribond m'attend
Pour tester ; il est riche et je suis son notaire.-
Partez ! s'il veut quelqu'un de nous pour légataire,
Qu'il ne se gêne pas !...nous serons très-flattés
De nous sacrifier, tous, à ses volontés..-
Farceur ! Etes-vous seul ?-j'ai mes filles, ma femme,
Des dames du Château...-Mon cher, je vous réclame.
Mon malade aurait tort d'accélérer le train ;
J'ai tout au moins le temps d'offrir un doigt de vin.
Mesdames, entrez donc ; mettez-vous, je vous prie.
Ma fille vous fera visiter l'Abbaye,
Vous verrez notre Eglise et les fresques qu'on peint,
Et notre antique Vierge en style Byzantin.
Mesdames et Messieurs, voici ma fille aînée.
Vous pouvez disposer de toute sa journée.
Je vous quitte à regret ; je cours chez mon client.
Il habite Oosterwyck... s'il est encor vivant !*



..... nous passons sur le pont,
Où le regard embrasse un verdoyant vallon.

Avant de commencer leur ronde aux deux Eglises,
Nos gens vont acheter un sac de friandises,
Pour avoir en chemin quelque chose à ronger.
Je présente à l'auberge un billet à changer.
La fille reculant jusqu'à la muraille ;
Se dit : » Cet être-là ne me dit rien qui vaille !...
« Qui sait si son papier n'est pas un faux chiffon ?...
-Je lis dans son regard qu'elle flaire un frippon...
Essayons si plus loin j'inspire confiance ;
Le boulanger du coin tout aussitôt finance,
Afrant, sans me ranger au nombre des filous,
Pour mon billet de vingt, quatre écus de cent sous.

La fille de Verhaert, pimpée et toute accorte,
Obtient que du couvent on nous ouvre la porte.
L'on admire à loisir tout ce qu'il a de beau :
Ici c'est un ivoire, et là c'est un tableau.
Châsses, crosses, portraits, reliques et tentures ;
Et puis de Gobelins et plus loin des sculptures.
Nous entrons au vignoble, où mûrit le raisin ;
Cleke, tout en flanant, commet plus d'un larcin,
Pendant que rappelant le cas de Saint Antoine,
Madame Dell'Aqua donne un bonbon au Moine !...
Et moi je me disais en face du vivier,
« S'il contient du turbot ...au moins il est entier !...

Adieu, superbe Eglise ! Adieu, Mademoiselle !
Mille remerciements pour votre aimable zèle.
Nos amitiés chez vous !- Adieu beau Tongerlo !
En voiture !...Cocher tout droit à Westerloo !
Arrêtons à la poste, où nous aurons la chance
De laver les journeaux et la correspondance.
Puis fessons une pointe en longeant le Château,
Amarré comme une île, au milieu de son eau.

Tout est vu !..Retournons à travers le village ;
Saluons d'un hurrah son bel arbre au passage...
Mille fois plus caduc que son vaste tilleul.
Peeters, le vieux grognon, prend le frais sur le seuil ;
Heureux de s'appuyer au bras de sa Marie,
A l'instar du tilleul il a sa galerie...
Gothique Campinois, pareil au monument !...
Froide et froid !...sec et dur !...Anguleux et tranchant !...



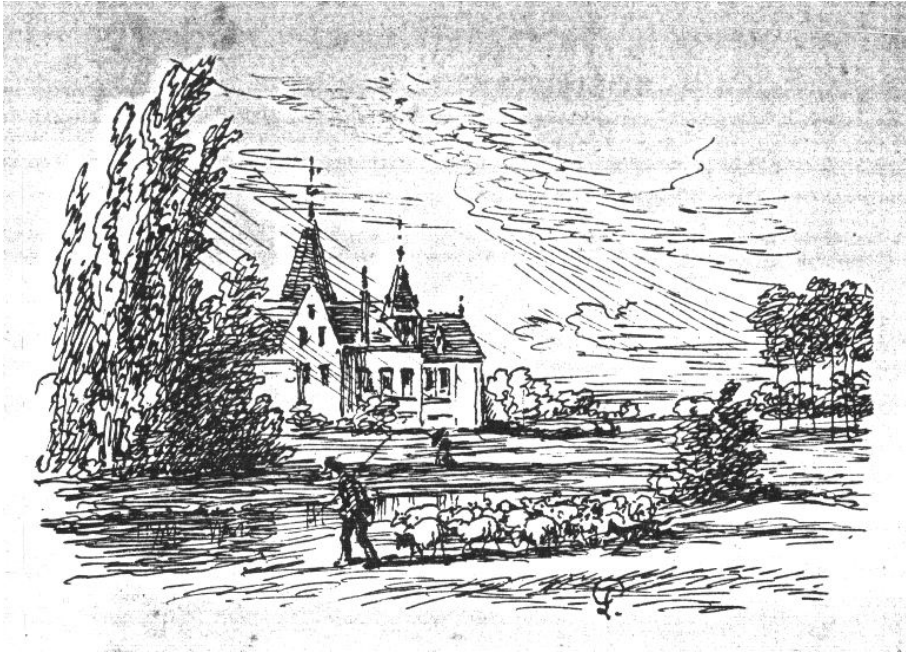
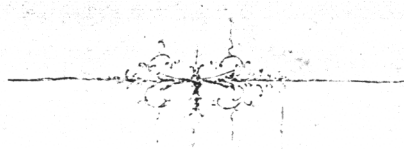
Adel.

Madame Dell'Alqua donne un bonbon au Moine !...

*« Maintenant, en avant. Brûlons un peu la route
Au Château le diner nous attendra sans doute...
Stop chez le boulanger ! Prends le pain, Kakkerlak !
Allonge un peu le bras, pour embarquer le sac !*

*Rentrés, nous admirons, (quel plat incomparable !)
Des perdreaux parfumés au centre de la table...
D'un discours, l'an dernier, si le Lièvre eut l'honneur,
Ces perdreaux, à leur tour, veulent un orateur.
Une oraison funèbre eût semblé lamentable ;
Le poète aima mieux débiter une fable,
Dans laquelle il avait simplement travesti.
La cigale en perdreau le convive en fourmi !*

*On rit, on applaudit et, succès assez rare,
Pour prix, l'Auteur reçut de Madame...un cigare.*

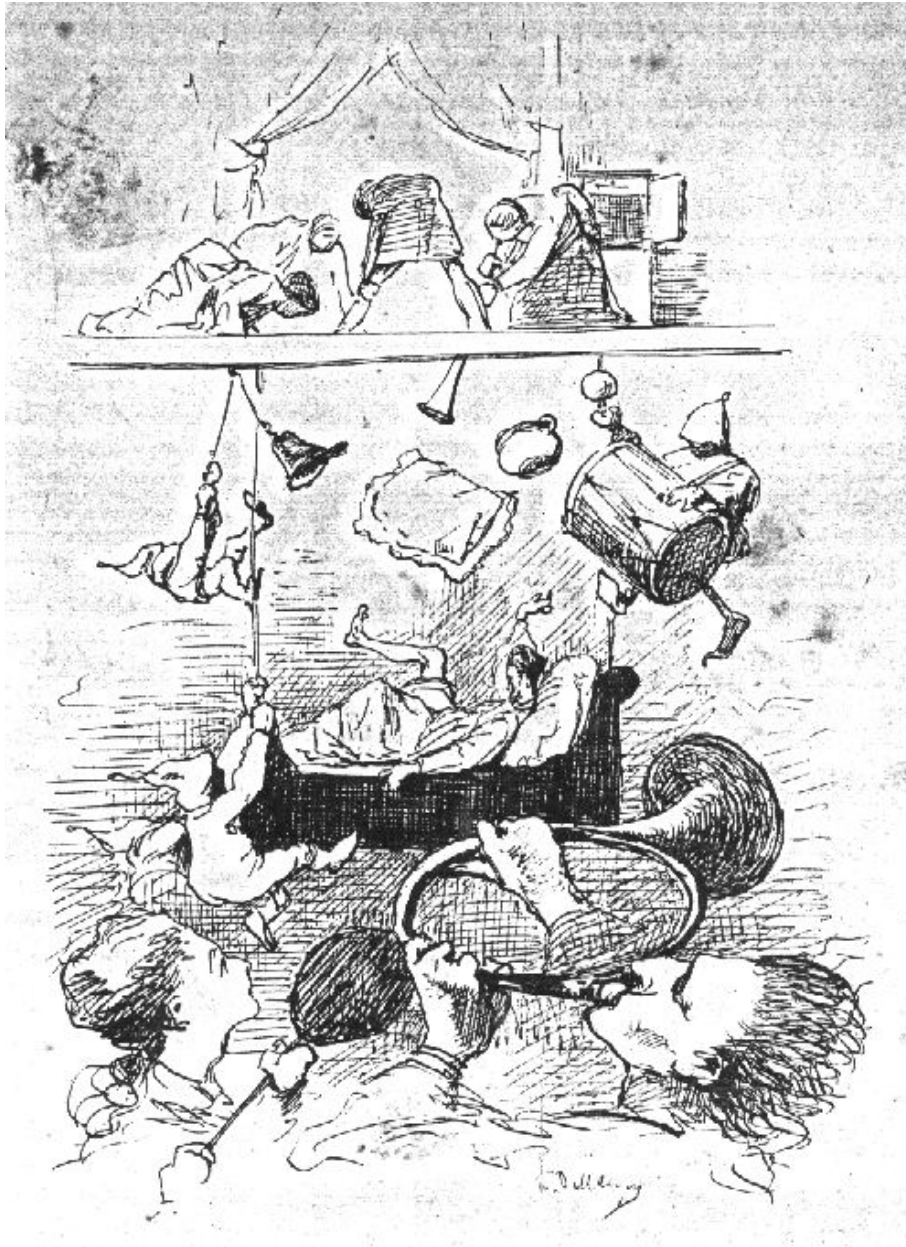


13^{ME} CHANT

*Il pleut, il pleut, Bergère !...Et je plains les moutons
Les nuages au ciel font de tristes festons.
Ce mauvais temps m'agace et je suis mal à l'aise...
Avez-vous quelquefois médité sur le Treize ?...
Ah ! vous avez beau rire et faire l'esprit fort :
Le fait brutal est là, qui vous donnera tort,
C'est le treizième jour de mon séjour champêtre
Et son fatal effet ne peut se m'éconnaître :
De plus, c'est Vendredi !...Les plis que je reçois
Me glacent de frayeur et me brûlent les doigts.
Voyons, que me veut-on ?- « Papa ! La pierre Hène
« Va manquer, nos travaux n'ont ni tête, ni queue
« La nouvelle maison marche cahin-caha.
« C'est la grève, dit-on. Comment sortir de là ?
« La grève ! j'y crois peu, car elle m'est suspecte »-
Premier mauvais rapport de mon fils l'architecte !
Voyons ce que me dit le second document :
« Monsieur, l'escompte vient de monter d'un pour cent.
« Et votre achat de fonds ne pourra se conclure.
« Je conseille d'attendre en cette conjoncture.
« Je vous exposerais à perdre de l'argent,
« Si je réalisais vos ordres maintenant. »
C'est mon agent de change : il risque son courtage,
En donnant cet avis, que pourtant je crois sage.
Et de deux !- « Mon cher Chef, je me vois obligé
« D'interrompre le cours de votre heureux congé
« Croyez à mes regrets ! L'âge et la maladie
« Laissant ma belle-mère en proie à l'agonie.
« Si la mort par malheur, vient la mettre au tombeau,
« Je devrai, pour trois jours m'absenter du bureau.
« Le Gouverneur voudrait, de crainte de méprises,
« Que vous puissiez de près diriger les emprises,
« Dont l'Etat doit encore faire acquisition
« Pour le transport au Nord, de notre Station » !-
Et de trois !...Doutez-vous encore de ma fhèse,
Qu'on ne peut esquiver l'effet du nombre treize ?*

Décidément ce jour commence de travers ?...
Si nous lisions barnum ? « Blagues de l'Univers. »
Peut-être ririons-nous...nouveau guignon ! Ma femme,
(Dieu sait ce qu'il contient !) m'apporte un télégramme.
« Expédions poisson pour demain, Samedi :
« Par vitesse sur Diest ; faites prendre à midi. »...
Grands Dieux ! C'est mon turbot !!! Vous verrez que la bête
A, pour compléter, fait envoyer...sa tête !!!
Peut-être est-ce un remord de notre poissonnier ?...
Bon !...je lis mon adresse au dessus du panier :
Vous verrez qu'il renferme encore quelques déboires ?
Ne vous l'ai-je pas dit ?... Ce sont d'affreuses poires,
Capables, tout au plus, de s'attendrir au four.
A bas, le Vendredi ! lettres et télégraphe !...
Il tonne !!!...et je reçois...l'adieu du photographe !...
Dinons. Hum ! Maigre chère !...Allons nous mettre au lit
Mesdames et Messieurs, bon repos, bonne nuit !...

Un rêve me surprend dans les bras de Morphée...
J'entends des chants lointains !...Accords dignes d'Orphée :
Des voix d'anges, de femme, au timbre le plus doux.
« Frère Jacques ! Bim, Boum ! Et frère, dormez-vous ?
« Bim, boum, boum ! »- Dites donc ! Folles voix argentines
Vous m'invitez la nuit à « sonner les matines ?...
Un Vendredi ? Minuit ? l'heure des revenants,
Des spectres, magiciens, gnômes et nécromants !
Qu'entends-je ? « Zim la la ! Les pompiers de Nanterre ».
L'Ossenstal est en feu ?...Qu'on courre chez le maire !
Ce chant, pour une aubade, est assez mal choisi.
Qu'entends-je encore, O ciel ! « Sire de Framboisy !
Rinforrando ! Le cœur en furieux détonne.
On dirait mille gueux hurlant la Brabonçonne !
Je ne sais quel' fracas imite les canons.
La porte de ma chambre a tremblé sur ses gonds.
Le cauchemar m'assiège et les voix glapissantes,
Si Orphée est présent, viennent de ses bacchantes,
Prêtes à déchirer l'objet de leurs fureurs !...
Couchez donc au salon des grands Ambassadeurs !...
Mais j'y suis !...L'Ossenstal est rempli de mystères :
Parfois, dit la légende, un groupe de sorcières
Se démenant dans l'ombre avec des diabolotains,
Précipitent les lits dans de noirs souterrains !...
Parfois un cor sinistre y vient jouer son rôle,

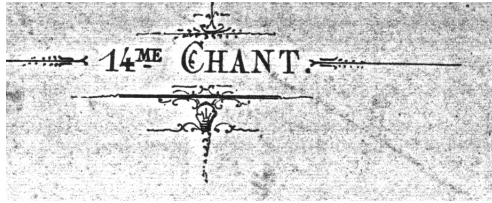


*L'olifant de Roland...embouché par Duguiolle !...
Arrière, Sortilège !...Arrière, Vision !
J'oppose à vos efforts cette imprécation :*

*Au secours, Fée ! à Moi, Lutin de ce domaine !
Mets à me protéger ta force souveraine !
Puissent tous ces hurleurs, auteurs de ce Sabbat,
Dans leurs chambres en vain chercher leur matelat !
Puissent leur brosse à dents, leur savon, leur pommade,
Dans leurs vases de nuit être en capilotade !
Que leurs tables, fauteuils, chaises et lavabo
Montrent, à leur rentrée, un vaste imbroglio !
Puis qu'ils perdent le temps à crier à se tordre,
Qu'ils passent le restant à tout remettre en ordre !
L'on verra qui de nous est le plus fort sorcier.
Celui-là rit le mieux qui rira le dernier.
Abracadabra Prax !!!...Après cet exorcisme,
Tout se tut et rentra dans un profond mutisme.
Pendant que dans mes draps tout chauds je m'assoupis,
Mes chanteurs essoufflés reconstruisent leurs lits !...
Ils tombent de sommeil ; ils grelottent, ils baillent !
Et je dis : C'est bien fait...Fallait-pas qu'ils y aillent.*

*Concluons : le concert fut peu...spirituel
Et Kakkerlak fut loin d'éclipser Samuël.
Si ce vacarme affreux n'est pas un maléfice,
Le Baron dans Eynthout fait bien mal la police !...*





Muse ! c'est un grand- jour pour l'Ossenstallade.
Il s'agit de monter au ton de l'Illiade ;
De chanter, tout au moins, en vaillant troubadour,
Les gestes et les Dits, qui marquèrent ce jour.
Aidez-moi dans me tâche ! et pour mieux l'entreprendre,
Je vais lire du Sand : La famille Germandre.
Je devore d'un trait le volume en entier...
Le messenger de Diest me remet un panier.
Aussitôt anxieuse, inquiète ma femme
Veut savoir quel sera l'effet du télégramme.
On déballe; on la voit, trembler, pâlir, rougir
Et par bonheur enfin ! triompher de plaisir.
Huit homards, bien complets, au ton cardinalesque,
La vengent à la fin de mon turbot grotesque.
Nous devons, O Neptune, à ton trident de fer,
Ces crustacés exquis, cardinaux de la mer !...
Pour bien sanctifier cette heureuse journée,
Donnons aux Charités leur part de matinée :
Partons pour Oxelaer, avec bonnets, jupons,
Font circuler les plats et servent d'échansons.
Le stout, le bitter, l'ale et les bons vins de France
Ont délié la langue à toute l'assistance :
Tous-nos municipaux ont des voix de Stentors :
L'opéra de Paris les prendrait pour ténors !
Non seulement ils sont très forts sur les harangues,
Mais ils savent, ma foi ! Chanter dans les deux langues :
« Daar was een boer van As...fu...as...si...as...pi...as
Hy had een ken van vlas...ah...as...hi...as...hu...as.
"Daar hingen tien pottotters aan; hy wist niet wat het was!...
Tel autre, pour Cleke, chante en Français : » Ma fille !
« Voulez-vous bien un peu...vous !...me laisser tranquille ?
Les dames, par revanche, en buvant aux chanteurs,
Chantent à pleines voix le plus bruyant des chœurs.
Madame en boutte en train, qui prend de droit son rôle,
Organise entre tous une ample farandole.
Le train qu'elle conduit, serpente au grand salon,
Traverse le billard, aboutit au perron,

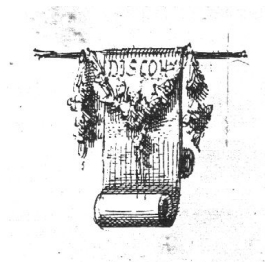


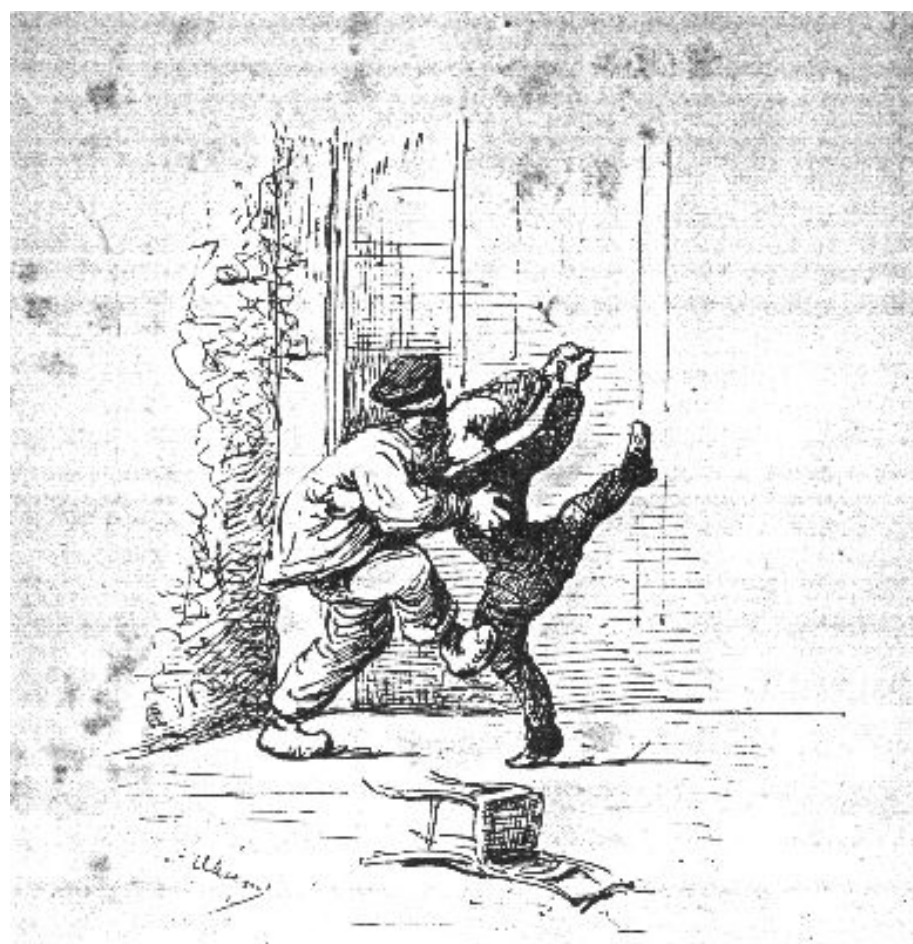
*Roule en bas des gradins, où toute la cohorte
Essoufflée, ébahie ...est flanquée à la porte !
Un seul rentre et Callaerts le prend à bras le corps.
En trois tours de scottish, il le valse dehors...*

*Après tant de fatigue, on fit se mettre à table
Où le homard obtint mention honorable !...*

*En termes bien sentis, un toast eut lieu plus tard
Aux jeunes dix-sept ans de l'ami Paul Grisar.
On but au bon succès de sa belle carrière,
A son heureux retour de la terre étrangère !*

*Le poète conclut par un coup décisif,
Citant chaque convive en un toast collectif :
Nul ne fut oublié dans son speech poétique,
Ni n'alla se coucher...sans fleurs de rhétorique.*





Ille seul rentre et Callacris le prend à bras le corps
En trois tours de c'ottish, il le vahe dehors.....



*Salut, quinzième Chant !...Dernier Chant !...Chant du Cygne !
De ses quatorze aînés, Muse, fait qu'il soit digne ;
Et s'il me vaut le prix qu'obtint Alain Charlier,
Je pourrai, glorieux, dormir sur mon laurier.
Je n'envie à Chartier ni sa statue en bronze,
Ni son rang de Trouvère auprès de Louis onze...
Marguérite d'Ecosse eut pour lui des faveurs,
Qui valent à mes yeux plus que ces vains honneurs :
Elle aimait son poète !...et l'histoire la loue
De l'avoir embrassé sur l'une et l'autre joue ,
Pendant qu'il sommeillait au jardin du palais,
Pour le récompenser de ses doux virelais...*

*Tout beau, Rimeur ! Shoking ! Quel thème !...Changez vite
Quand vous seriez Chartier...où serait Marguérite ?-
C'est vrai, tout n'est qu'un rêve, un songe ; vanité !...
Eveillons- nous ; rentrons dans la réalité...
Plus malheureux qu'Adam, qui partit avec Eve,
Kakkerlak part tout seul, le voilà dans la drève,
Quel contraste avec hier ! Un soleil radieux
Va jeter ses splendeurs sur l'instant des adieux.
Quart d'heure douloureux ! ma femme, tenons ferme !
Comme tout ici bas, le plaisir a son terme.
Soyons grands ! soyons forts ! Comme à Fontainebleau,
Napoléon fut fort en quittant le drapeau !...
Prends garde d'emballer les pantalons en masse
Et les gilets dont John remplit l'armoire à glace.
Je veux bien de Madame être le Benjamin,
Mais non me faire ici suspecter de larcin...
Descendons pour goûter ; l'épreuve sera rade ;
Petites, faites bien preuve de gratitude !
N'oublions rien : la lettre à Bovy, mon grand sac,
Le coffre, le carton- la malle à Kakkerlak !*

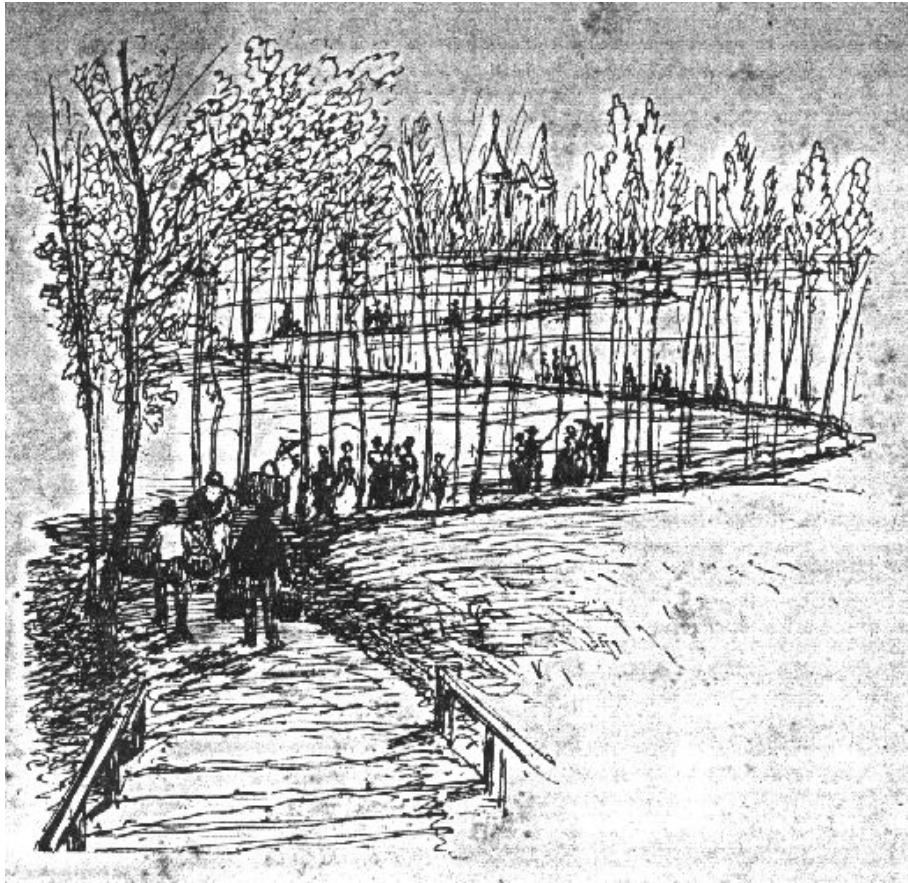
*Mais, à moins que mes pleurs ne me troublent la vue,
Je vois tout un cortège enfile l'avenue.
Un vieux carosse arrive ! il arrête au perron.*

*Il amène de Gheel le gai Tabellion,
Mansfeld, l'échevin Schoofs, avec Monsieur Delhasse,
Qui présente sa femme et sa fille avec grâce...*

*A table ! l'instant est (dit Madame) opportun :
Sans quoi tous les Thielens partiraient bien à jeûn !
Tous ? non ! mais seulement trois quarts de la famille ;
Jusqu'au retour de Clé, je veux garder la fille !-
Madame ! y songez-vous ? Vraiment vous la gatez !
Comment solder jamais tant d'amiabilités ?-
Allons ! Chacun en place ! Et versons du Champagne
Pour les nouveaux-venus au pays de Cocagne !
Trinquons et proposons, pour montrer de l'esprit,
Un toast à Jean qui pleure, un toast à Jean qui rit ! »*

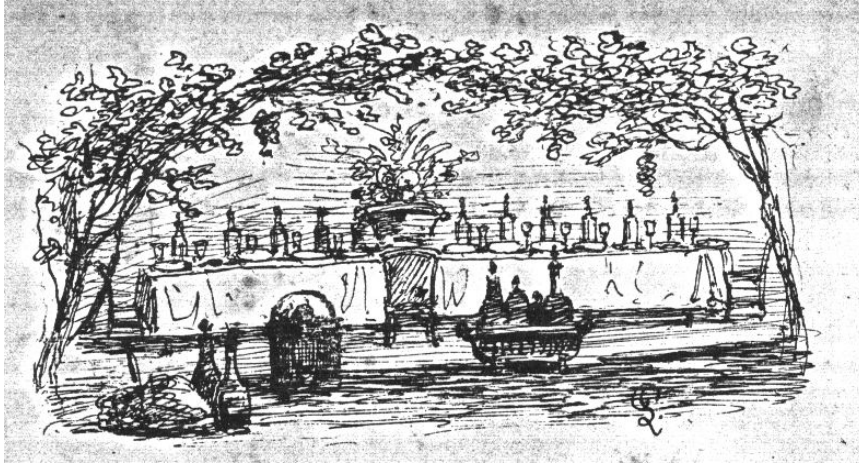


*En voiture ! hâtons-nous ! brusquons l'instant suprême.
Ma plume est impuissante à clore mon poème.
Il est des sentiments au dessus du burin
Et la meilleur rimeur cherche à les peindre en vain.*



*« Pan !...j'ai dit.-A ces mots, le poète en délire
Chante le Toast suivant, au frou-frou de sa Lyre*

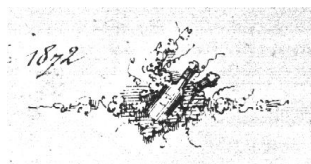
*« La vie est une auberge ! Aussi longtemps qu'on vit.
Il faut lâcher d'avoir bonne table et bon lit.
« Mais vous pourriez aller fort loin, je m'imagine,
« Sans pouvoir rencontrer ce qu'on trouve en Campine.
« L'Ossenstal a surtout le dîner succulent,
« Le déjeuner parfait et le lit excellent :
A l'ombre de la vigne, au souffle de la brise,
La table se construit, bientôt la nappe est mise.
Nous vidons les paniers ; grands Dieux ! que de douceurs !
Pain blanc ! pain noir ! Desserts ! Fruits ! Viande ! Liqueurs !
Sans compter un paquet, qui, comme une momie,
Pique par son secret notre gastronomie !...*



La curiosité nous tient tous haletants...
 Que peut-il bien, ce sphinx, renfermer dans ses flancs ?...
 L'imagination se perd : quel est son rôle ?...
 A la fin du goûter, Madame a la parole :
 « Mesdames et Messieurs ! Silence ! Ecoutez tous !
 « Vous vous trouvez ici chez mes jeunes époux.
 « La coutume est pour qui visite leur campagne
 « De boire en leur honneur...un verre de Champagne.
 « Vous brûliez de savoir ce que contient de bon
 « Mon paquet clandestin ?.. C'est du Moët et Chandon
 « Catalogne ! Bordeaux ! Tours ! Bitter ! Et Champagne !
 « Buvons à Monsieur Ward et sa digne Compagne !

Dieu sait ce qu'un rumeur, en veine de monter,
 Sous l'empire du vin, allait nous raconter !
 On lui ferma le bec, pour le faire descendre,
 Avec des Canadas, cuits à point sous la cendre
 Mais les hurrahs poussés pour les amphitryons
 Réveillèrent au loin les échos des vallons,
 Les vivats aux époux, le cliquetis des verres
 Relentirent longtemps à travers les bruyères.
 Et s'en vinrent troubler devant son chevalet
 Dell'Aqua qui de Liene achevait le portrait .

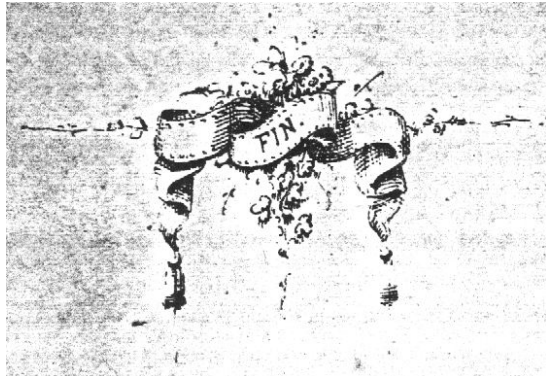
7 Octobre 1872





J'ai buiné dans Eynthout..... Marguerite d'Esse

*En pareil cas l'esprit ne pèse pas une once
 Le cœur trouble la tête...Et ma foi !..j'y renonce.
 La Châtelaine enfin étouffe mes tourments.
 Sous deux bons gros baisers des plus retentissants !
 De leur sonorité la troupe est ébahie ;
 L'écho les porte au moins jusques à l'Abbaye !
 Tous les mouchiors en l'air s'agitent au perron,
 Un dernier cri s'éteint au bout de l'horizon ;
 Plus fier que Clé Grisar, qui se rend à la noce,
 J'ai trouvé dans Eynthout...Marguérite d'Ecosse !*



*« L'Ossenstalliade, poème en 15 chants dédié à la châtelaine d'Eynthout »
 door François Thielens, in 1872 uitgegeven bij Alker et Château in Brussel.
 Illustraties van Cesare Dell'Acqua ;
 Origineel : steendruk, gemeentearchief Laakdal, geschonken door weduwe
 van René Buckinx.*

*Bijlage "Laakdalse Heemtijdingen", tijdschrift van de "Laakdalse Werkgroep
 voor Geschiedenis en Heemkunde". 2004. Julien Hermans.*

